

# LOGOSPHERES

Enquête & Information

Le magazine d' **AIR ÉPAN**

N° 22 • Avril 2026

**Les révélations s'enchaînent :  
qu'en penser ?**



**Triangle de la Burle**  
*Un tournant dans l'étude ufologique ?*



**Récit d'observations d'ovnis  
dans le Yorkshire**



# ÉDITO



## AIREPAN élargit son écosystème

Cette année 2026 encore jeune est décidément particulière. Si les observations d'ovnis sont en chute libre sur les bords de la Méditerranée, si les nouvelles enquêtes se font rares, AIREPAN n'en demeure pas moins active et développe ses échanges avec d'autres groupements. Ainsi, Martine et Vincent se sont rendus à Joyeuse, en Ardèche, fin décembre, et nous ont fait dès janvier un retour des plus intéressants sur la présentation qui y a été faite et sur les techniques de capture mises en avant. Cette nouvelle procédure, baptisée « protocole Taranis », annoncée comme « un tournant dans l'étude ufologique » va sans doute avoir besoin d'un peu de temps pour démontrer ses capacités au niveau national ou international. Vous en découvrirez plus au fil des pages de ce dernier numéro de Logosphères.

À l'heure où s'écrivent ces lignes, nous avons appris que Philip Mantle était gravement malade. Il y a quelques semaines, le célèbre ufologue britannique, responsable de la maison d'édition *Flying Disk Press* spécialisée dans l'ufologie et fondée à Pontefract, dans le comté de West Yorkshire, nous proposait le récit des observations d'ovnis réalisées par deux policiers du Yorkshire, Alan Godfrey et Howard Turnpenny. Nous le publions dans ce numéro 22 en espérant que notre correspondant britannique puisse se remettre rapidement.

Vous l'aurez remarqué, l'IA prend une part croissante dans nos publications, sous la direction experte de notre « créateur maison » qui se reconnaîtra. On ne peut encore une fois que souligner le rôle de chacun qui, avec ses compétences, apporte un plus au groupe. Les membres du comité de lecture du magazine en sont un parfait exemple, discrets tout en ne comptant pas leurs heures. Il n'en reste pas moins que la place de l'IA, de façon générale, est controversée dans notre société, et porteuse de crainte. Nous essayons de faire en sorte qu'elle reste chez nous à sa juste place, celle d'un outil utile.

Sujet également très controversé, celui des révélations venues des États-Unis qui s'affichent régulièrement dans les médias spécialisés ou mainstream. Vous allez avoir l'occasion de réfléchir sur ce thème avec un texte engagé qui ne reflète d'ailleurs pas l'avis de tous les membres d'AIREPAN. N'hésitez pas à y réagir en nous faisant parvenir par mail vos réactions. La proposition est également valable pour tous les articles du magazine.

Encore quelques mots et vous pourrez découvrir le contenu de ce Logosphères. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos textes. Que vous soyez français ou étranger, d'Europe, d'Amérique ou d'ailleurs, cela nous intéresse. Il se peut que le comité refuse des articles. Si cela vous arrive, n'en prenez pas ombrage. La qualité des écrits n'est généralement pas en cause, c'est plutôt que les thèmes abordés ne sont pas spécifiquement liés à l'ufologie et que la ligne éditoriale que nous avons adoptée n'est pas compatible avec l'approche de l'auteur. De la même façon, si vous avez été témoin d'une observation inexplicable d'OVNI, n'hésitez pas à nous envoyer un mail, même si vous n'êtes pas dans le Sud de la France. AIREPAN enquête et informe.

Thierry Gaulin

# SOMMAIRE

4  
-  
7



Les révélations s'enchaînent :  
qu'en penser ?

ARTICLE

Par  
Thierry Gaulin

8  
-  
17



« Triangle de la Burle »

ARTICLE

Par  
Vincent Quesnel

18  
-  
21



Récit d'observations d'ovnis  
dans le Yorkshire

ARTICLE

Par  
Philip Mantle

22  
-  
23



Pourquoi les extraterrestres  
ne nous contactent-ils pas ?

ARTICLE

Par  
Thierry Gaulin

Certaines images sont générées par une IA

Par Thierry Gaulin

# Les révélations s'enchaînent : qu'en penser ?

Mesdames et Messieurs qui vous intéressez au petit monde de l'ufologie, arrêtons de rêver !

La RÉVÉLATION ne viendra pas des États-Unis<sup>1</sup>. Nos regards se portent naturellement en premier vers ce pays. Le pays des origines, de Kenneth Arnold, de Roswell. Aux « States » ces dernières années, les révélations s'enchaînent. Jour après jour, la divulgation proclamée est en marche.

Arrêtons de rêver ! La RÉVÉLATION ne viendra pas des États-Unis.



Les États-Unis nous ont apporté de bonnes choses comme AC/DC mais... Ah, non, ils viennent d'Australie et du Royaume-Uni. Scorpions non plus, ils sont allemands. Ah, j'ai trouvé : Shania Twain ! Oups, une Canadienne. Trump ? Mauvais exemple. En tout cas, ils nous ont sûrement apporté beaucoup.

Mais à quoi rime cette manie bien française d'attendre des États-Unis qu'ils nous apportent la solution au phénomène OVNI ? Vous y croyez, vous, aux annonces de révélation qui reviennent, j'exagère à peine, tous les deux ou trois mois ? De Roswell à Elizondo en passant par la fausse photographie d'Adamski, Edgar Fouche et son T3RB imaginaire, Bob Lazar, Michael Salla et sa pseudo rétro-ingénierie, on nous prend continuellement pour des gogos. Pardon pour ceux, ils sont légion, qui ne sont pas sur la liste mais mériteraient de s'y trouver.

Roswell ? Trois explications différentes fournies par l'Armée des États-Unis, toutes aussi fausses les unes que les autres. Corso, Greer, Grusch, Elizondo, la Fédération galactique ? De belles déclarations, pas l'ombre de l'indice d'une preuve. Trop souvent, des mensonges avérés. Au passage, Elizondo au Pays-Basque est une jolie petite ville de Navarre (Espagne) qui a plus à apporter que des discours non étayés.

Quand je vois nos médias suspendus aux « news » venues d'outre-Atlantique, je me demande ce que nous avons fait pour mériter un tel sort. Sans doute un complexe d'in-

fériorité vis-à-vis de nos cousins d'outre-Atlantique doublé d'une crédulité béate.

Les lanceurs d'alerte se succèdent pour faire des déclarations aussi fracassantes que vides de contenu : l'US Army a récupéré des corps d'extraterrestres et une soucoupe, Eisenhower et le MJ12 savent tout, il y a des bases secrètes sous la Terre et sur la Lune, le Pentagone nous cache... Pour certains, tout est bon pour apparaître sous les feux de la rampe. Et tous finissent par disparaître, convaincus de mensonge ou faute de preuve. Et pourtant, nous attendons impatiemment les suivants et nous nous faisons l'écho de leurs nouvelles révélations sans nous rappeler que toutes, par le passé, se sont révélées fausses ou pour le moins sans fondement, discréditant leurs auteurs autant que leurs déclarations. Ainsi que l'ufologie dans son ensemble. Encore et encore nous reproduisons le même schéma...

Alors, ne nous trompons pas, je n'ai rien contre les États-Unis. J'ai été marqué comme beaucoup d'entre nous par les attentats du 11 septembre 2001. J'étais présent aux abords d'Atocha quelques années plus tard quand l'Espagne a été à son tour touchée. Les États-Unis, comme la France et l'Espagne sont clairement dans un camp dit « occidental ».

Mais pourquoi semblons-nous, en France, tout attendre des États-Unis en matière d'ufologie ? Une variante qui a fait que depuis des décennies bien des pays d'Europe ont compté sur ces mêmes États-Unis pour leur protection ?



Edgar Fouche et son T3RB imaginaire\*



Le crash de Roswell\*



Le livre de Carey et Schmitt, Les enfants de Roswell

Oh, oui, pour le buzz et le business, ils sont au top. Mais pour la recherche ufologique ? Ils sont sûrement efficaces, il n'y a qu'à voir les livres comme celui de Carey et Schmitt, *Les enfants de Roswell*, mais cette efficacité, vue de loin, a tendance à s'effacer quand il s'agit de business et de passages dans les médias. Les auteurs du livre, bien documenté et basé sur un solide travail d'enquête, ont-ils eu droit à une audience équivalente à celle d'Elizondo ?

En Amérique, en Amérique du Sud en particulier, du canal de Panama à la Terre de Feu, l'ufologie française a bonne réputation et fait figure de phare, avec des prédécesseurs réputés comme Aimé Michel. Nos méthodes de travail sont mises à l'honneur pour leur sérieux, comme nos analyses des dossiers. Il n'en va pas de même avec l'ufologie nord-américaine, critiquée de Buenos Aires à Santa Fe de Bogotá.

Il n'y a nulle révélation à attendre des États-Unis. Les chercheurs privés français ou européens ne sont pas moins doués ou efficaces que ceux des États-Unis. D'autre part, information intéressante, ils sont encore, pour l'instant, moins préoccupés par l'argent qu'ils peuvent retirer du phénomène OVNI, même si cela aussi vient à changer.

Nous avons nos propres tourments, d'ailleurs parfois venus d'Amérique du Nord, et j'entends par là du Canada aussi : des ambassadeurs de diverses fédérations galactiques, des combattants formés par les extraterrestres pour nous dé-

fendre des vilains aliens, et bien d'autres qui confondent ufologie, science-fiction et fantastique, avec parfois une forte tendance sectaire. On peut voir des organisateurs de congrès à 200 euros la place, plus ou moins, qui ne font plus de l'ufologie mais des affaires. Nous avons longtemps été épargnés en Europe, mais les temps changent.

En ufologie, il devient urgent de faire la part des choses. Le paysage ufologique évolue. Les pratiques nord-américaines débarquent et se développent. Le phénomène OVNI existe, c'est une certitude, étayée par de nombreux indicateurs et indices, à défaut de preuves admissibles par tous. Mais doit-il être ce que certains veulent en faire ? Peut-être serait-il préférable qu'il reste l'objet d'une étude objective, même avec des moyens réduits plutôt que l'objet d'un commerce lucratif excluant toute étude impartiale.

Le mirage américain est beau, mais il reste un mirage véhiculé par les médias, la culture « Coca-Cola », les films en particulier, faisant fortement écho à nos attentes, croyances ou espérances. Il n'est pas nécessaire de céder à nos complexes et d'y succomber.

Il est au contraire nécessaire de cesser d'adopter une attitude passive, de retrousser nos manches et d'aller vers une dynamique française et européenne plus active.

<sup>1</sup> Oh, une révélation, encore... Mais celle-ci est confirmée à chaque pseudo-révélation.



La culture Coca Cola\*

## Les PAN existent



\* images générées à partir d'une IA

Par Vincent Quesnel



# « Triangle de la Burle »

20 décembre 2025 à Joyeuse (Ardèche).  
Un tournant dans l'étude ufologique ?

Comme nous l'avions évoqué sur notre site internet, Marilynne Helck et Pierre-Antoine Courouble étaient invités aux soirées d'AIREPAN à Pérols (Hérault) le 14 novembre 2025, nous les remercions à nouveau, pour présenter le premier volet de leurs enquêtes sur le « Triangle de la Burle ». Cette vaste zone géographique correspond au département de l'Ardèche et déborde sur les territoires limitrophes. Les crashes d'avions, observations d'ovnis et autres phénomènes mystérieux y présenteraient une singularité statistique qui interpelle et, par exemple, le taux d'accidentologie aérienne au km<sup>2</sup> y serait 200 fois supérieur à la normale.



De gauche à droite Mickaël Ballay, Marilyne Helck et P.A Courouble

Dans leur premier livre intitulé « Mystérieux triangle de la Burle - Dossier 1 : les crashes » 174 accidents aériens sont présentés et analysés.

Puis le mois suivant, le 20 décembre 2025, les conférenciers ont présenté dans la commune de Joyeuse (Ardèche) devant une salle comble de 150 personnes le deuxième volet de leurs investigations « Triangle de la Burle. Épisode 2 ». Vincent Quesnel, son épouse et Martine Perez étaient présents pour représenter AIREPAN et assister à cette soirée qui était également animée par le journaliste et ufologue Charles-Maxence Layet et couverte par la chaîne YouTube Konnexion Mystère.

Trois années de méthodologie drastique, de recherches d'archives, de recoupements de témoignages, le tout associé à

la précieuse collaboration de Denis Alarcon, ingénieur informaticien, pour l'établissement de bases de données statistiques pointues, ont permis à Maryline et Pierre-Antoine de mener à bien leurs travaux. Dans leur deuxième opus, non seulement ils présentent un catalogue précis des 400 cas d'observations d'ovnis en lien avec cette zone géographique mais ils vont plus loin en dévoilant une technologie qui, si elle est utilisée dans les règles de l'art, permettrait à l'aide de matériel vidéo approprié la captation de phénomènes aériens invisibles à l'œil nu.

Cette technicité est le fruit du protocole « Taranis » largement diffusé dans leur ouvrage et sur internet, et mis au point par Mickaël Ballay, photographe, passionné d'astronomie et chercheur autodidacte.



Le tome 2 Charles-Maxence Layet



Mickaël Ballay

Des photos, encore des photos plus ou moins fiables direz-vous. Peut-être. Mais ce projet est novateur et il mérite toute notre attention pour lui laisser sa chance. Nous savons que l'enregistrement photographique ou vidéo d'un PAN est un exercice périlleux, à l'image d'ailleurs du phénomène lui-même, tant les impondérables sont nombreux : soudaineté de l'évènement, effet de surprise, rapidité, furtivité, caractère éluusif et fugace, etc. La liste est longue. Et lorsque l'image est là, inerte ou animée, elle laisse songeur, quelquefois dubitatif et hélas souvent sarcastique.

Que préconise Mickaël Ballay ?

Sous réserve de l'examen de divers paramètres comme la météo, la luminosité ou la profondeur de champ il convient de procéder en plein jour à un enregistrement vidéo de la zone du ciel. Il doit être réalisé à vitesse rapide (minimum 50 im/s pour une obturation conseillée de 1/1000 s) puis être ensuite visionné au ralenti (x2 ou x4) afin d'y rechercher des images intéressantes. Cet exercice de recherche peut prendre plusieurs heures. Certes, la méthode proposée, si claire et détaillée soit-elle, requiert de la part de l'utilisateur un certain investissement en matériel, en temps et en assiduité. Un appareil photographique ou vidéo de qualité professionnelle, voire



Vue d'ensemble de la salle



Marilyne Helck et Pierre-Antoine Courouble



Une autre vue d'ensemble de la salle

plusieurs en simultané, est recommandé, avec des objectifs grand-angle de 45° à 90°. L'enregistrement peut être réalisé jusqu'à saturation des cartes mémoire ou jusqu'à décharge des batteries, soit environ deux heures. Puis la postproduction va consister à isoler les éventuelles images à étudier et, à l'aide d'une informatique dédiée et adaptée, à améliorer et exporter les séquences. Un logiciel performant doit alors permettre de réduire le plus possible la perte de qualité des images pendant leur exportation vers un format de sortie tel que le MP4, pour un partage et une large diffusion.

Quelques vidéos réalisées avec cette méthode et présentées dans la soirée ont permis d'observer des lumières au comportement « classique » des PAN à en juger par leur vitesse, leur absence d'inertie, leurs accélérations, leurs changements de direction instantanés ou encore leur comportement intelligent ou leurs trajectoires improbables.

L'association Taranis, récemment créée pour promouvoir la diffusion de cette technicité, n'est pas vouée à faire de la rétention d'information quant aux résultats attendus, bien au contraire. Ses objectifs sont d'informer sur une technique de capture novatrice, de partager les résultats et de les communiquer amplement pour initier à terme à une coopération internationale. Martine Perez nous rappelle à ce sujet : « Chacun peut adhérer

à l'association Taranis moyennant une petite participation. Le but de cette association est de généraliser cette technique et d'augmenter le nombre de vidéastes amateurs ou professionnels afin de partager les résultats de chacun dans le but d'augmenter le nombre de prises de vues et, pourquoi pas, la généralisation d'un appareillage performant en unissant nos compétences et nos expériences.

J'ai aussi passé un très bon moment et je trouve ce Protocole innovant. À voir dans le temps. »

Au cours de la soirée, l'ufologue Eric Zurcher est intervenu téléphoniquement par le truchement de Pierre-Antoine Courouble. Animé d'un grand enthousiasme, il voit dans cette technicité innovante le passage d'une « ufologie populaire », jusqu'ici basée sur des témoignages et des données physiques fragiles, à une ufologie tournée désormais vers une analyse plus scientifique des PAN. Cette avancée devrait ainsi transformer radicalement notre regard sur la discipline.

Contacté également par téléphone, l'ex-journaliste et auteur Jean-Claude Bourret a lui aussi apporté son soutien total à cette nouvelle approche en acceptant d'être le président d'honneur de l'association Taranis.

Ce fut une soirée fort sympathique et riche en informations qui laisse augurer un avenir différent en matière d'enquête ufologique avec la mise à dispo-

sition d'un nouvel outil. Cette démarche dépasse le cadre de la simple démonstration ou de la recherche de preuve pour se concentrer sur l'élaboration d'un modèle de travail accessible pour qui veut ou peut s'y investir. Sa valeur repose sur sa clarté, sa capacité à être reproduit et, surtout, sa diffusion pour le plus grand nombre. Dans les années 70 on aurait pu dire « ça peut faire avancer le schmilblic ».

Au-delà de l'enthousiasme quelle suscite, cette technique doit désormais s'inscrire dans la durée, séduire les générations futures et passer l'épreuve du temps.

À l'issue de la conférence, les membres du public ont pu échanger et profiter d'une séance de dédicaces donnée par Maryline et Pierre-Antoine avant de rejoindre, pour certains d'entre eux, le restaurant d'un village ardéchois voisin pour prolonger la soirée par un repas ufologique convivial.

<https://www.facebook.com/people/Taranis/61584230326747/>

<https://www.youtube.com/@AssociationTaranis>



**Le protocole Taranis a le mérite de s'appuyer sur une méthode aboutie et acquise à l'issue d'une longue expérience et de nombreuses heures de présence sur le terrain, il n'est pas né d'un claquement de doigts.**

**Parmi les éléments à prendre en considération sur le terrain, on trouve d'abord le choix du site d'observation. L'idéal est qu'il soit propice à ces phénomènes pour augmenter les chances de captation et Mickaël Ballay rappelle qu'il a expérimenté quatre « spots » d'anomalies habituelles : Hessdalen (Norvège), Wiltshire (Grande-Bretagne) et, plus près de nous, le col de Vence (Alpes-Maritimes) et le Triangle de la Burle.**

**Côté matériel, il utilise un Canon EOS 7D. D'autres appareils ou caméras équivalents, à large capteur, défiltrés de préférence et à grand angle, feront aussi l'affaire. Quant aux smartphones ou autres Go Pro ils sont à proscrire.**



**Découvrez dans les pages suivantes l'intégralité du protocole de capture d'images Taranis, reproduit avec l'autorisation de ses auteurs.**

## Technique de prise de vue pour capturer les UAP par Mickaël Ballay



**AVANT-PROPOS :** Cette étude part du postulat que les UAPs sont un phénomène réel qui se manifeste régulièrement dans l'atmosphère et non un phénomène de nature psychologique ou culturelle. La véracité de ces phénomènes aériens est acquise et acceptée. La présente étude porte sur des objets physiques et non sur des idées ou théories qui sont souvent associées au sujet sans possibilité de démonstration.

**INTRODUCTION :** Depuis les années 2010, les « OVNI », pour objets volants non identifiés, sont devenus des « PAN », pour phénomènes aériens non identifiés. C'est sous cette dénomination qu'on les désigne dans le monde francophone. Il en est de même outre-Atlantique. L'expression, bien connue, d'« UFO », pour *unidentified flying object*, est devenue « UAP », pour « *unidentified aerial phenomena* ». C'est sous cette dernière appellation que nous les désignerons, à présent, dans ce document.

De nombreuses personnes, à travers le monde, ont fait remarquer qu'il y avait beaucoup de témoignages, de débats ou de théories sur le sujet, mais peu de documents pour étudier le phénomène. Une autre question s'impose aussi à tous : pourquoi n'y a-t-il pas plus de photos ou de vidéos de ces UAP ? Pour comprendre le problème, il faut avoir de solides compétences en photographie ou en prises de vue. En effet, après avoir étudié les caractéristiques de ces phénomènes, tout photographe arrive vite à un constat simple. Il n'y a rien de plus difficile à photographier que ces UAP. La distance, leur taille, leur vitesse ou encore les conditions météorologiques sont autant d'obstacles à leur observation et rendent l'enregistrement de ces images peu probable. Alors, comment procéder ? Nous allons analyser, point par point, les différents aspects du problème et tenter d'y remédier. Une solution existe, elle est le fruit d'une longue expérience et de nombreuses heures de pratique sur le terrain. C'est cette méthode qui a permis de réaliser les récents films associés à ce document.

**LA MÉTHODE UTILISÉE :** Pour commencer, le **choix du site d'observation** est un élément capital pour pouvoir filmer ces UAP. Ces phénomènes étant plus concentrés dans certains secteurs que dans d'autres, il est important de bien choisir son emplacement pour augmenter la probabilité d'en filmer au moins un. La première caractéristique de ces phénomènes est leur imprévisibilité. Même s'il est théoriquement possible de filmer ces manifestations partout, il y a plusieurs endroits du monde qui semblent les concentrer et sont donc plus propices pour des observations planifiées. Il existe plusieurs régions comme cela en France. Le choix de ces lieux est donc aussi important que le choix du matériel utilisé.

**Le matériel utilisé sur le terrain** doit être de bonne qualité et parfaitement adapté aux prises de vue extérieures par temps clair, avec **des objectifs grand angle et une qualité optique optimale**. Ce point est important pour deux raisons : tout d'abord, ces manifestations dans le ciel sont imprévisibles et nécessitent donc de pouvoir couvrir un champ étendu pour maximiser les chances de capture. D'où l'intérêt d'un objectif grand angle, mais sans aller trop loin pour ne pas trop perdre en définition. Le rapport idéal se trouve dans une plage comprise entre 45° et 90° de champ visuel. La deuxième raison est la qualité des verres optiques utilisés. Les UAP sont généralement positionnés assez loin du capteur qui les enregistre. La conséquence est que sur le document numérique, la taille de ces objets est souvent petite (seulement quelques pixels). Seuls des verres de grande qualité assurent un rendu d'image sans déformation ou aberration chromatique, qui permettent de disposer d'images exploitables. Les principaux équipements utilisés sont : **des appareils photo de type reflex ou hybride de gamme professionnelle, des caméras pro ou semi-professionnelles, ou encore des caméras astronomiques à grande vitesse de capture**. Par opposition aux smartphones ou aux caméras de petite taille utilisées dans le sport qui ne semblent pas adaptées pour ce genre d'enregistrement.

Une fois le matériel sélectionné et le site choisi. **Le principal facteur de réussite est l'orientation de l'appareil par rapport à l'environnement**. Si l'on prend l'hypothèse de travailler avec un angle de champ de 90°, alors l'axe optique de la caméra sera orienté à au moins 20° vers le haut par rapport à l'horizon et à 90° minimum du soleil. Ceci afin de couvrir un volume de ciel suffisant pour maximiser les chances de prises de vue, sans subir les perturbations dues au soleil (ciel trop clair, effet Newton, aveuglement, etc.). En effet, pour pouvoir les apercevoir, surtout de très loin, il faut privilégier un ciel plus profond et plus sombre. La question restante désormais est : combien de temps faut-il filmer pour espérer capturer un UAP ?

Une fois le site choisi et le matériel installé, il est **souvent nécessaire de filmer plusieurs heures** pour obtenir un résultat. La capacité des batteries et des cartes mémoire étant limitée, il est judicieux de rentabiliser le temps passé sur le terrain. Du point de vue du matériel, le but d'une séance est d'utiliser au maximum la capacité de stockage mémoire disponible ainsi que l'autonomie de la batterie. Ce principe détermine le temps de tournage possible une fois sur le terrain. Le fait d'avoir les batteries vides et les cartes pleines met naturellement fin à la séance. **En respectant le champ visuel idéal (de 45° à 90°), une séance d'enregistrement de deux heures nous paraît constituer un minimum pour escompter capturer un phénomène. La probabilité de succès est proportionnelle à la durée de tournage**. Du point de vue de l'observateur, le temps de tournage peut être divisé en plusieurs petits films de quelques minutes seulement, ce qui facilite le visionnage de ceux-ci. Des films de trois à cinq minutes permettent de répartir le visionnage sur une période plus longue, mais permettent aussi de modifier le cadrage et l'orientation des caméras pendant la séance.

**LES PRINCIPAUX PROBLÈMES À SURMONTER :** Pour planifier une séance de tournage, on peut parler aussi de séance de travail, il faut prendre en compte un ensemble de paramètres pour garantir un résultat exploitable en postproduction. La principale difficulté est que si certains de ces paramètres sont maîtrisables, il y en a d'autres qui ne le sont absolument pas. Le choix du site, le matériel utilisé ou encore les dates et horaires de tournage sont planifiés par l'observateur, mais la météo, l'opacité de l'atmosphère ou la pollution ne sont pas maîtrisables. De plus, d'autres activités (technologiques ou naturelles) peuvent perturber la séance. Des perturbations comme : les avions, les vols groupés d'oiseaux et les insectes volants qui rendent le travail d'exploitation de données plus compliqué.

**Le principal facteur à prendre en compte est bien sûr la météo.** Un facteur déterminant sur lequel l'observateur n'a pas de prise. Il est donc nécessaire de se renseigner sur les conditions du jour avant tout déplacement. Mais même si une bonne météo paraît indispensable, il y a d'autres éléments qui sont à prendre en considération. L'atmosphère qui nous entoure, peut être chargée de plusieurs types d'aérosols qui peuvent la rendre plus ou moins opaque. Il s'agit de pollutions qui filtrent les rayons lumineux et donc altèrent les formes et les couleurs des sujets observés. Le résultat sont des photos ou vidéos moins nettes ou des couleurs moins prononcées. Pour préparer une séance de travail sur le terrain, il est important de se renseigner sur l'opacité de l'atmosphère. Ceci est possible grâce à des outils, comme l'indice de « profondeur optique des aérosols », disponible sur des sites internet spécialisés. Une fois ces informations collectées, la planification de la séance devient possible. Cette étape est très importante car les conditions du jour déterminent la distance et la définition possible des sujets enregistrés.

Pour filmer sur le terrain, nous utilisons des caméras ou des appareils photo de bonne qualité. Mais il n'existe pas d'équipements spécifiquement dédiés à l'enregistrement des UAP. L'utilisation de ces appareils est donc soumise à quelques contraintes. La vitesse de déplacement de ces phénomènes est telle **que les appareils d'enregistrement doivent être très rapides pour espérer figer ces événements** sur le vif. L'expérience montre qu'une vitesse de tournage d'au moins 50 ips (images par seconde) est nécessaire pour réaliser un film potentiellement intéressant. L'autre réglage important de l'appareil est la vitesse d'obturation. Pour éviter un « flou de bougé » trop important, le temps de pose doit être le plus court possible. Le temps de pose qui nous paraît le plus approprié se trouve autour des 1/1000 de seconde. En effet, la vitesse de ces phénomènes est si importante que la netteté parfaite est difficile à obtenir. De plus, la distance avec ces sujets filmés ne joue pas en faveur de la netteté. Tout ceci implique l'utilisation d'objectifs très lumineux avec des valeurs d'ouverture comme f/2,8, f/1,4, etc. Ainsi, pour capturer ces phénomènes, tout est question de vitesse. Les UAP étant généralement très rapides, il est nécessaire de mettre en adéquation les réglages des appareils d'enregistrement avec leur vitesse de déplacement.

**Un appareil photo réalise des photos nettes** en effectuant une « mise au point » sur une partie du cadrage. La mise au point se fait grâce au niveau de détails présent sur la partie sélectionnée, par l'intermédiaire d'un point appelé collimateur. Cela sous-entend qu'il y a du détail dans le cadrage effectué. Le fait qu'il n'y ait pas de détail dans un ciel bleu interdit cette possibilité. La mise au point se fera donc sur un élément distant de l'observateur (ligne d'horizon, collines ou montagnes éloignées, structure artificielle, etc.). Auparavant, un réglage précis de la focale est indispensable pour un tournage réussi. Nous avons vu qu'une grande ouverture est plus avantageuse, mais la zone de netteté d'une photo est proportionnelle à l'ouverture du diaphragme et à la distance appareil-sujet. Donc, si l'ouverture est trop grande, on prend le risque que les artefacts sur le film soient flous, car en dehors de la zone de netteté. Mais, si elle est trop petite (f/16, f/22, etc.), alors le temps d'exposition sera trop long pour réaliser une photo nette de ces phénomènes. Ainsi, en fonction des conditions du jour, une bonne ouverture sera comprise entre f/4 et f/13. Cela revient à des réglages pour de la photographie de paysage avec, cependant, des objectifs les plus lumineux

possible. Ces paramètres assurent des surtout résultats intéressants et exploitables une fois revenu d'une séance sur le terrain, pour passer en postproduction.

**L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS :** Il y a plusieurs facteurs qui mettent fin à une séance sur le terrain : La baisse de luminosité en fin de journée, et/ou le fait que les batteries soient vides et les cartes mémoire soient pleines. Il va aussi falloir tenir compte de la quantité d'images impressionnantes que les appareils modernes peuvent emmagasiner et qu'il faudra visionner, une fois revenu du site d'observation. Avec plus de deux heures de film en mémoire et une vitesse de capture élevée, le travail de visionnage qui débute à présent devient de fait assez long. En effet, au vu de la vitesse possible de ces UAP enregistrés (s'il y en a) et de la vitesse des caméras (ips), le visionnage de chaque film doit se faire au ralenti. Il est conseillé de diviser la vitesse de lecture entre 2 et 4 fois afin de ne manquer aucun événement sur l'écran. Une grande attention est requise pendant les séances de visionnage. La vitesse de ces événements enregistrés peut être si importante que ceux-ci ne seront visibles que quelques secondes dans certains cas. En ce qui concerne le matériel utilisé, il faut privilégier un écran de grande taille avec une définition optimale car la résolution de l'écran doit être en adéquation avec celle de l'appareil qui a enregistré les images. Dans le cas contraire, cela risque d'entraîner des pertes d'informations pendant l'étape de visionnage. Il est important de noter que les événements filmés peuvent être très éloignés et donc très petits à l'écran, seulement quelques pixels.

Une fois le visionnage de toutes les vidéos, effectué, il n'est pas nécessaire de garder en mémoire la totalité des documents. Sur la plupart des films, il n'y aura probablement rien d'intéressant. Les UAP sont assez rares. Donc, il est plus aisé de garder uniquement les films où l'on peut distinguer des événements inexplicables dans le ciel. Cela facilitera l'archivage des documents et libérera de l'espace dans la mémoire. Ceci est la première étape dans le travail de postproduction. Après avoir sélectionné un document intéressant, la deuxième étape de ce travail consiste à découper le film pour isoler l'événement dans une courte séquence. Grâce à un simple logiciel de montage l'extrait obtenu peut être exploité et amélioré. Une fois le fichier ouvert, en utilisant des outils comme le zoom, la balance des blancs ou la vitesse de lecture, la séquence peut être améliorée avant d'être exportée et partagée. La troisième et dernière étape du procédé consiste à exporter un film final en faisant attention à deux points. Le premier est la définition de l'image à l'écran. Le fait de zoomer sur une séquence vidéo va automatiquement entraîner une perte de qualité. Ceci est inévitable car une grande partie des pixels qui composent l'image ne sont plus affichés à l'écran. Le deuxième point est le format de sortie du document après l'exportation par le logiciel. Pour des raisons purement pratiques, les formats de sorties sont souvent des formats MP4. Cela entraînera également une perte en qualité par rapport au fichier source. La solution consiste donc à modifier la définition, avant exportation, en réglant les paramètres de sortie d'une définition basse vers une définition HD, par exemple. Ceci afin de compenser la transformation du fichier source en MP4, et de pallier au manque de pixels sur le film final. Il est intéressant de noter qu'un montage de plusieurs séquences courtes en un seul film permet aussi un partage plus facile.

**LES PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION :** La méthode utilisée fonctionne et a fourni des résultats intéressants depuis déjà plusieurs années. Cependant, le matériel vendu dans le commerce est en constante évolution. La disponibilité de ces nouveaux équipements permet une amélioration de la qualité des films réalisés. Cette qualité est rendue possible par l'augmentation de la définition, de la plage dynamique et surtout de la vitesse d'enregistrement (ips). Les capteurs dits « plein format » ont aussi l'avantage d'offrir un champ visuel plus large, ce qui augmente la probabilité de filmer un événement. Au final, il est toujours intéressant de connaître les dernières nouveautés dans le monde de la photo et de pouvoir disposer des meilleurs produits disponibles en fonction du budget dont on dispose et de sa motivation à s'investir dans cette démarche. Il est intéressant également d'utiliser des appareils défiltrés. C'est-à-dire des appareils photo ou caméras qui peuvent filmer dans un spectre électromagnétique plus large que la seule lumière visible. Le fait de pouvoir filmer dans les infrarouges proches offre des informations supplémentaires intéressantes. En effet, les phénomènes enregistrés peuvent se situer en dehors du champ de la lumière visible et donc être invisibles à une caméra standard. Le spectre infrarouge s'étendant au-delà de la lumière visible, la somme d'informations obtenues sur les observations peut s'avérer très riche d'enseignement. L'utilisation de boîtiers photo modifiés (défiltrés) sur le terrain a déjà permis de récolter des données intéressantes. Les mêmes réglages appliqués sur les appareils standards (cités plus haut) peuvent être appliqués aux appareils infrarouges. L'avantage principal est que cette méthode permet une prise plus large sur le phénomène étudié en offrant des informations supplémentaires qui ne peuvent pas être obtenues par la vision humaine.

Dans un second temps, il est intéressant de se servir de plusieurs appareils de façon synchronisée. Le fait de disposer de plusieurs caméras sur le terrain a plusieurs avantages. Le premier est la possibilité de filmer dans plusieurs directions à la fois, ce qui augmente le nombre de films exploitables. Dans cet exemple, les appareils photo n'ont pas besoin d'être synchronisés. Le deuxième avantage est beaucoup plus intéressant. Il implique l'utilisation d'au moins deux appareils de façon parfaitement symétrique. En effet, le fait de placer les deux caméras à une distance connue, très précise, l'une par rapport à l'autre, et de rendre leurs axes optiques identiques dans les trois dimensions permet d'utiliser la parallaxe. La parallaxe est une méthode de calcul des distances qui fait appel aux formules de trigonométrie. C'est la méthode utilisée par les astronomes pour calculer la distance entre la Terre et les étoiles visibles. En mesurant les distances entre les différents équipements disposés sur le terrain, la parallaxe permet de mesurer la distance qui sépare la caméra d'un objet filmé au milieu du ciel, en se servant uniquement

des angles du champ visuel des objectifs. Cette information est très précieuse car elle ouvre la voie à d'autres recueils de données intéressantes. Une fois la distance de l'objet observé connue, d'autres calculs permettent d'estimer la taille, l'altitude et la vitesse de l'objet. Les données désormais disponibles sont la taille, la circonférence, l'altitude ou encore la couleur exacte des objets enregistrés. La dernière information disponible par cette méthode est de loin la plus intéressante. Comme les images utilisées sont extraites d'un film et que la vitesse de lecture est connue, la méthode peut être utilisée sur plusieurs images d'un film. En comparant le changement de position d'un objet dans le cadre d'une image par rapport à la suivante, **il devient possible de connaître la vitesse de ces UAP en vol.** Cette information permet d'exclure un phénomène enregistré des événements connus comme les avions, les insectes volants ou autres phénomènes naturels, et de pouvoir isoler les UAP dans les vidéos.

**CONCLUSION :** La captation visuelle des phénomènes aériens non identifiés demeure un défi technique majeur. Malgré l'amélioration constante des capteurs, des optiques et des outils numériques, la rareté des images probantes rappelle la complexité du phénomène lui-même. Chaque paramètre : vitesse, luminosité, opacité atmosphérique, orientation, profondeur de champ impose une rigueur quasi scientifique à l'observateur. **L'intérêt de cette démarche ne réside pas seulement dans la quête de « preuves », mais dans l'élaboration progressive d'une méthode reproductible, transparente, vérifiable et surtout accessible à tous.** Plus les observations seront standardisées et nombreuses, plus il sera possible d'établir des bases de données fiables et de faire basculer l'ufologie dans une nouvelle approche. La vidéo devient ainsi un outil d'enquête rationnelle, au croisement de la curiosité et de la rigueur. Ainsi, comme nous l'avons vu, la présente méthode est destinée à améliorer les connaissances sur le phénomène des UAP en utilisant les ressources disponibles aujourd'hui en termes de captations d'images. Une méthode en devenir qui devrait permettre d'enrichir régulièrement notre connaissance sur le sujet grâce à l'expérience de terrain. Il s'agit donc d'une formidable opportunité : faire basculer l'ufologie d'un monde empirique (basé sur le témoignage, les mythes modernes ou encore la spéculation), vers un monde théorique et expérimental.

#### POUR PRÉPARER UNE SÉANCE D'OBSERVATION :



Carte du trafic aérien : <https://www.flightradar24.com>

Profondeur optique d'aérosol de meteoblu.com : <https://www.meteoblu.com/weather-maps/#map=aerosolOpticalDepth~hourly~auto~atmos%20col~none&coords>

Vision astronomique de meteoblu.com : <https://content.meteoblu.com/fr/clients-privés/aide-pour-les-sites-web/plein-air-et-sports/astromy-seeing>

Vision astronomique de meteoblu offre un service pour les astronomes, les météorologues ainsi qu'aux utilisateurs qui dépendent d'une bonne prévision de la visibilité du ciel et des conditions atmosphériques. Et bien sûr la météo locale pour chaque séance prévue.

Pour le trafic des satellites, station spatiale et autres événements cosmiques visibles : <https://www.heavens-above.com> Tous ces sites sont disponibles aussi sous forme d'applications pour portable. (Décembre 2025)

#### BULLETIN D'ADHÉSION ASSOCIATION TARANIS : *(Peut-être scanné, photocopié ou recopié sur papier libre)*

L'association TARANIS s'est créée avec pour objectif de « partager, mener des recherches et promouvoir des collaborations autour de la technique vidéo mise au point par Mickaël Ballay permettant d'effectuer des captures vidéo des UAPs-OVNIs. Elle a aussi pour objectif d'informer et de communiquer au public les résultats obtenus sur ce sujet par tous moyens adaptés (films, site web, newsletter...) ainsi que de promouvoir des coopérations internationales autour du sujet et de constituer une banque de données sur l'ufologie en général ». **Si vous souhaitez nous rejoindre pour soutenir notre action, merci de nous retourner le coupon ci-dessous à Association Taranis. PA Courouble. 1, Chemin de Ronde. 07260 JOYEUSE, avec un chèque de 10€.**

Nom : ..... Prénom : ..... Adresse : .....

..... Tél : .....

Courriel : ..... Date de naissance : .....

Déclare adhérer à l'association TANARIS, verse cotisation de 10 € par espèce / ou chèque à l'ordre de "Taranis".

Mention spéciale : Profession/aptitude particulière pouvant aider l'association : .....

.....

..... Signature : .....

Association loi 1901 TARANIS. [asso.taranis@gmail.com](mailto:asso.taranis@gmail.com) Page Facebook : « Taranis » Contact : 0630353220

Par Philip Mantle

# Récit d'observations d'ovnis dans le Yorkshire

**Les anciens policiers Alan Godfrey et Howard Turnpenny racontent leur observation.**

**Le cas de rencontre rapprochée d'Alan Godfrey, un ancien policier du Yorkshire de l'Ouest, est probablement l'affaire d'«enlèvement extraterrestre» la plus connue au Royaume-Uni. L'incident s'est produit fin novembre 1980 alors qu'il était en service dans sa voiture de fonction à Todmorden, dans le Yorkshire de l'Ouest. Cet article concerne aussi un autre ancien policier, Howard Turnpenny, qui faisait partie des trois fonctionnaires présents sur les landes la même nuit que la rencontre de Godfrey. Ces trois policiers ont eux aussi été témoins d'une observation d'OVNI. Pour ceux qui ne connaissent pas l'affaire Godfrey, en voici quelques détails :**

Le matin très tôt du 28 novembre 1980, l'agent Alan Godfrey conduisait sa voiture de patrouille à Todmorden lorsqu'il aperçut ce qu'il crut être un OVNI. Il déclare : « Je conduisais la voiture de police à ce moment-là et à l'aube je suis tombé sur ce que j'ai d'abord pris pour un bus qui aurait glissé sur la route. En m'approchant de l'objet et alors que je me trouvais à une vingtaine de mètres j'ai réalisé qu'il s'agissait de ce que je décrirais aujourd'hui comme un OVNI. Il mesurait environ six mètres de large et quatre mètres de haut, en forme de diamant. Il avait une rangée de fenêtres et la moitié inférieure

tournait sur elle-même. Le gyrophare bleu de la police et mes phares se réfléchissaient dessus. Il planait à environ un mètre cinquante du sol. C'était très effrayant. » De plus, Godfrey remarqua que les buissons au bord de la route étaient fortement agités. Il tenta de contacter son commissariat par radio, mais sans succès. Il décida alors de dessiner l'objet. Soudain, il se retrouva cent mètres plus loin sur la route, et l'OVNI avait disparu. Sa botte était déchirée, comme s'il avait été traîné sur une certaine distance. Profondément perturbé par cette expérience, il ne sut que faire jusqu'au lendemain soir, lorsqu'il entendit des

collègues parler de lumières étranges dans le ciel. Il discuta de son expérience avec un collègue membre d'une société locale d'enquête sur les OVNI. Sur les conseils de ce dernier, Godfrey subit une séance d'hypnose régressive avec un psychiatre de Manchester, huit mois après l'incident, et participa à plusieurs autres séances avec différents thérapeutes. Sous hypnose, il raconta comment une lumière vive avait stoppé le moteur de sa voiture, saturé d'interférences sa radio et son talkie-walkie, et comment il avait été assailli par une lumière aveuglante avant de perdre connaissance. Il se souvenait de s'être réveillé dans une pièce étrange qui

ressemblait plus à l'intérieur d'une maison qu'à un vaisseau spatial. Il y avait un grand chien noir. Il fut examiné par un homme barbu vêtu de vêtements religieux qui se présenta télépathiquement sous le nom de Yosef. Plusieurs petits robots de la taille d'un enfant de cinq ans et avec une tête en forme de lampe assistaient Yosef. Godfrey affirma qu'on lui avait posé des questions, qu'on lui avait dit qu'il connaissait Yosef et qu'on lui avait promis une rencontre ultérieure. Quitte à compromettre sa profession, Godfrey maintint son récit et écrivit même un livre sur son expérience. Cela n'empêcha pas la police du Yorkshire de l'Ouest de

remettre en question sa santé mentale. Godfrey dénonça alors un complot contre sa personne et quitta finalement la police.

Pour en savoir plus sur Alan Godfrey et son livre vous pouvez consulter son site : <https://www.alangodfreyufo.com/>

## Entretien avec Howard Turnpenny

Le 18 janvier 2026, j'ai eu l'opportunité de rencontrer Howard Turnpenny et de lui poser quelques questions sur cette nuit de 1980. Officiellement, l'observation de Howard et de ses deux collègues est datée du 21 novembre 1980, une semaine avant celle de Godfrey. Howard affirme ce-

Reconstitution libre crédit #GeminiAI



**Q : En quelle année avez-vous rejoint la police et quand l'avez-vous quittée ?**

**R :** J'ai quitté la police en 1992 pour reprendre mes études à l'université en tant qu'étudiant en reprise d'études.

**Q : Le 28 novembre 1980, vous étiez de service. Pouvez-vous nous dire ce que vous faisiez cette nuit-là ?**

**R :** Au petit matin du 28 novembre 1980 j'étais en patrouille avec une collègue, Julie Baxter. Nous nous étions rendus sur une zone élevée des landes au nord de Halifax. La nuit était légèrement humide, mais il ne pleuvait pas et la visibilité était bonne. Nous étions là pour chercher des motos volées que nous supposions cachées dans d'anciens chantiers. Derrière nous suivait l'équipe cynophile composée du maître John Porter et du chien Major. En approchant du village de Wainstalls, Julie a changé de véhicule pour discuter avec John de la fête de Noël à venir. Nous avons continué notre route vers le nord-nord-ouest via Withens Road, en direction des landes. En quittant le village, j'ai remarqué que le ciel était particulièrement dégagé et que les étoiles étaient visibles.

**Q : Cette nuit-là, vous avez été témoin de quelque chose que vous n'avez pas pu expliquer. Pouvez-vous décrire ce que vous avez vu ?**

**R :** Mon attention a été attirée

par une étoile particulièrement brillante à 10 heures par rapport à ma direction. J'ai réalisé qu'elle se déplaçait en ligne droite, du sud-ouest vers le nord-est, à basse altitude. Au début, j'ai pensé à un satellite, mais dans l'hémisphère nord les satellites se déplacent généralement d'est en ouest, sauf ceux en orbite géostationnaire. J'ai observé le phénomène pendant quelques minutes depuis ma voiture. L'objet a doublé de taille et de luminosité en quelques minutes. Un banc de nuages approchait du nord, et je pensais perdre de vue la lumière. Mais au lieu de disparaître derrière les nuages elle a traversé devant eux, entre moi et les nuages. Plusieurs réflexions m'ont traversé l'esprit : « Bon sang, il est bien plus bas qu'il ne le devrait ! Est-ce qu'il descend ? Est-ce un avion ? » Mais je n'entendais aucun bruit, malgré le vent qui soufflait vers moi. Je suis remonté en voiture et j'ai rejoint mes collègues en quelques minutes. Ils s'étaient garés sur les landes, près de Cold Edge Road, une zone très exposée. Ils étaient déjà sortis de leur véhicule et observaient la lumière vers l'ouest. John avait ouvert les portes arrière de son fourgon, mais Major, son chien, refusait d'en sortir et gémissait. Julie Baxter semblait très perturbée et voulait partir. John et moi sommes restés intrigués. La lumière a soudainement augmenté de taille et commencé à pulser, passant de la moitié de sa taille à sa taille normale toutes les deux secondes environ. Elle était d'un bleu argen-

té distinctif. Elle a continué de se déplacer vers le nord, puis s'est immobilisée et a semblé descendre.

On m'a déjà demandé : « Si vous aviez tenu une pièce de monnaie à bout de bras, quelle pièce correspondrait à sa taille ? » À l'époque, j'avais estimé qu'il s'agissait d'une pièce de 10 pence (plus grande qu'aujourd'hui) (1). Elle semblait atteindre le niveau du sol mais il était impossible d'estimer sa distance. Pendant quatre ou cinq minutes elle est restée stationnaire, éclairant les ondulations du terrain et les touffes d'herbe. Contrairement à ce qui a été rapporté ailleurs, nos radios UHF et VHF ont toujours fonctionné. Nous avons même donné un compte-rendu en direct destiné au quartier général de Halifax.

Soudain l'objet est parti à une vitesse fulgurante en montant en arc de cercle vers le sud-ouest, en direction de la vallée de Calder. Nous l'avons perdu de vue en deux secondes. À ce moment-là, un autre policier, Nick Moore, est arrivé. Il avait vu l'objet s'éloigner et pensait qu'il s'agissait d'une fusée. Après quelques minutes, d'autres unités sont arrivées pour chercher les motos volées et nous sommes retournés au commissariat de Halifax.

**Q : Avez-vous soumis un rapport officiel sur cet événement ?**

**R :** À notre retour, nous avons consulté les consignes concernant ce type d'observation et avons été surpris de découvrir qu'il existait un protocole spé-

cifique pour signaler les OVNI. Avant de quitter notre service, nous avons adressé un rapport au quartier général par télétype.

**Q : Quand avez-vous entendu parler de ce qu'avait rapporté l'agent Alan Godfrey ?**

**R :** Le lendemain soir, en reprenant mon service, tout le commissariat parlait de l'incident d'Alan Godfrey à Todmorden. On nous a raconté son histoire et au fil des semaines « l'affaire Godfrey » s'est révélée au grand jour. Il a été rapporté ailleurs que notre observation avait eu lieu une semaine avant celle de Godfrey, mais c'est faux. Je suis catégorique, c'était bien la nuit suivante.

**Q : Avez-vous parlé à Alan Godfrey de ce qu'il avait vécu ?**

**R :** J'ai eu l'occasion de lui parler environ un an plus tard. Il travaillait au pôle judiciaire de Halifax et ne semblait pas à l'aise pour en discuter dans un cadre policier.

**Q : Au fil des ans, avez-vous vu autre chose d'inexpliqué ?**

**R :** J'ai vécu deux autres observations inexpliquées. La première, un soir de Noël 1982, ou 1983, alors que je quittais la maison d'un ami à Halifax. J'ai vu une boule orange avec des pointes autour, se déplaçant rapidement en zigzag. La seconde, en 2013, sur l'île de Skye. Une masse de lumières multicolores, comme un manège, se déplaçant lentement au-dessus de Loch Slappin.

Les deux étaient silencieuses.

**Q : Près de 50 ans après ces événements, quel est votre avis sur ce qui s'est passé cette nuit-là ?**

**R :** On me demande souvent ce que nous avons vu. Tout ce que je peux dire c'est que c'était une lumière, grande, très brillante et inhabituelle. Je n'ai aucune idée de sa provenance ou de sa nature, mais son comportement suggérait un contrôle intelligent.

**Débat sur la date de l'observation**

Howard Turnpenny insiste sur le fait que leur observation a eu lieu le 28 novembre 1980, comme celle de Godfrey. Pourtant, le seul document officiel du ministère de la Défense (MoD) indique que leur observation date du 21 novembre. Pour éclaircir ce point, j'ai contacté le Dr David Clarke, expert des archives OVNI du MoD, et Jenny Randles, enquêtrice initiale de l'affaire. Leurs réponses soulignent une incertitude persistante sur la date exacte.

David Clarke explique que le document du MoD date clairement l'observation de Turnpenny et de ses collègues du 21 novembre mais que cette date contredit les récits initiaux. Jenny Randles, quant à elle, confirme que selon les informations reçues à l'époque les deux événements auraient eu lieu dans la même nuit. Elle évoque aussi une coïncidence troublante : elle se trouvait sur les landes seulement cinq heures avant l'incident de Godfrey, sans en avoir connaissance.

Howard Turnpenny maintient que le document du MoD contient des erreurs et que leur observation n'avait rien d'un avion conventionnel.

(1) NDLR En 1980 le diamètre d'une pièce de 10 pence britannique était de 28,5 mm

**À propos de l'auteur**

Philip Mantle est un chercheur et auteur britannique spécialisé dans les OVNI. Ancien directeur des enquêtes pour la British UFO Research Association, il a fondé FLYING DISK PRESS. Vous pouvez le contacter à : philip.mantle@gmail.com.

Par Thierry Gaulin

# Pourquoi les extraterrestres ne nous contactent-ils pas ?

## LA GRANDE MOTTE, Hérault

Dans le cadre d'un week-end dédié au paranormal, le Palais des Congrès de la Grande Motte a accueilli le 22 mars 2026 une conférence aussi intrigante qu'intéressante : « Pourquoi les extraterrestres ne nous contactent-ils pas ? ». Animée par Joslan F. Keller, chercheur indépendant et passionné d'ufologie, cette intervention a mêlé rigueur scientifique, hypothèses audacieuses et une pointe d'humour bienvenue.

**Joslan F. Keller** : un conférencier entre scepticisme et curiosité, Joslan F. Keller, connu pour ses travaux sur le paranormal et les phénomènes inexplicables, n'est ni un farouche croyant ni un sceptique borné. Son approche ? « Chercher d'abord les explications rationnelles avant de se tourner vers l'irrationnel. » Pour lui, le phénomène OVNI est une réalité indéniable, mais sa nature reste un mystère. « **On observe des choses, mais on ne sait pas toujours ce qu'elles sont** », résume-t-il avec un sourire.



## Pourquoi les extraterrestres nous ignorent-ils ?

Keller a passé en revue plusieurs hypothèses pour expliquer ce silence interstellaire :

- **La distance** : « L'univers est si vaste que même à la vitesse de la lumière, un message mettrait des milliers d'années à nous parvenir. »

- **L'indifférence** : « Peut-être que nous ne sommes tout simplement pas intéressants pour eux. »

- **L'absence de technologie** : « Et s'ils n'avaient pas de civilisation avancée ? »

- **La discrétion** : « Ils nous observent peut-être sans se montrer, comme des anthropologues étudiant une tribu isolée. »

- **L'incompréhension** : « Et si nous ne savions pas reconnaître leurs signaux ? »

Une question a particulièrement captivé l'audience :

« N'est-ce pas dangereux d'envoyer des messages dans l'espace ? » Keller a évoqué le risque théorique de croiser des civilisations hostiles, « comme des prédateurs cosmiques », une idée qui a dû faire frissonner plus d'un spectateur.

## Des visites extraterrestres dans le passé ou le présent ?

Le conférencier a également abordé la possibilité de visites extraterrestres, passées ou contemporaines. « Personne n'a de preuve définitive, mais certains cas restent troublants », a-t-il souligné. Parmi les dossiers présentés :

- **Valensole**, le « rififi dans la lavande » (1965, France) : un agriculteur affirme avoir vu un engin métallique atterrir dans son champ de lavande. Des traces au sol et des plantes brûlées ont été relevées, mais aucune explication concluante n'a été trouvée.

- **L'affaire Valentich** (1978, Australie) : un jeune pilote, Frederick Valentich, disparaît après avoir signalé par radio qu'un objet non identifié le survolait. « Son avion n'a jamais été retrouvé », a commenté Keller.

- **Le cas Carl Higdon** (1974, États-Unis) : en octobre 1974, le chasseur Carl Higdon disparaît pendant plus d'une heure dans le Wyoming après avoir signalé un OVNI à sa femme par talkie-walkie. À son retour, il décrit une abduction par des êtres humanoïdes dans un engin métallique, avec des traces physiques étranges (poudre blanche, substance gélatineuse dans ses bottes). Les autorités relèvent des empreintes géantes et une zone de végétation aplatie sur les lieux. Malgré l'enquête, aucune explication conventionnelle n'a été trouvée. Ce cas, classé comme « rencontre du troisième type », reste l'un des plus mystérieux de l'ufologie américaine.

## Des théories alternatives

JF Keller a aussi évoqué les travaux de figures controversées de l'ufologie :

- **Luc Dini**, qui suggère que les OVNI pourraient venir... du futur.

- **Philippe Solal**, pour qui une « conscience supérieure » interagirait avec l'humanité, individuellement.

« Ces idées sont fascinantes, mais elles restent des hypothèses », a tempéré le conférencier.

## Un public conquis

La conférence a su captiver un public varié, des sceptiques aux passionnés, et l'a amené à réfléchir sur le phénomène OVNI. « C'est passionnant », a confié une auditrice. « On repart avec des questions, mais aussi avec l'envie d'en savoir plus. » Une chose est sûre : le mystère reste entier, et c'est bien ce qui rend le sujet si passionnant.

Vous pouvez retrouver l'intervention de Joslan Keller sur «Le cas Higdon» enregistrée lors de notre congrès 2018 :

[https://www.youtube.com/watch?v=VY8esGP7c-dc&list=PL-MAFsR5ScbrzEcceuQpkHX\\_GdDBE2UI&index=2&t=114s](https://www.youtube.com/watch?v=VY8esGP7c-dc&list=PL-MAFsR5ScbrzEcceuQpkHX_GdDBE2UI&index=2&t=114s)





## Méprises photographiques.

Solution du numéro 21 :  
Il s'agissait d'une formation nuageuse photographiée dans l'Hérault en octobre 2019 en direction du soleil couchant.



Qu'est-ce que c'est ?  
La solution dans le prochain numéro

Rennes-les-Bains, septembre 2020.  
Crédit photo Gilles Thomas



## Citation du moment.

«If aliens ever visit us, I think the outcome would be much as when Christopher Columbus first landed in America, which didn't turn out very well for the Native Americans.»

« Si les extraterrestres nous rendaient visite, le résultat serait plus important que lorsque Christophe Colomb a débarqué en Amérique, ce qui n'a pas bien réussi aux Amérindiens. »

Stephen Hawking, avril 2010, dans une série documentaire intitulée *Into the Universe with Stephen Hawking* diffusée sur Discovery Channel.



## Rendez-vous sur notre site internet.

<http://www.ovni-languedoc.com>  
et téléchargez nos magazines



Retrouvez-nous aussi sur :



N° 21

Amis lecteurs, sachez que *Logosphères* vous est ouvert :  
Vous pouvez proposer vos textes pour publication au comité de lecture à cette adresse :

[contact@ovni-languedoc.com](mailto:contact@ovni-languedoc.com)



## Agenda.

### Soirées d'AIREPAN à Montpellier - Pérols

À la cafétéria Flunch, centre commercial Méditerranée Auchan, Avenue Georges Frêche, 34470 Pérols\*.

Chaque mois impair.  
Prochains rdv, 22 mai 2026,  
25 septembre 2026 avec Robert Lortal,  
20 novembre 2026.

\*A partir de 19h pour le repas.

Vous pouvez nous écrire à :  
[contact@ovni-languedoc.com](mailto:contact@ovni-languedoc.com)  
en précisant le nombre de personnes présentes.

### Soirées d'AIREPAN d'Ovni-Languedoc à Nîmes

En suspens.

### 16èmes rencontres ufologiques d'AIREPAN

10-11 octobre 2026, Saint-Just 34400  
Salle Bernadette Lafont



## Observations.

Soirées d'observation souvent organisées sur le lieu de la chapelle Saint-Bauzille. (Massif de la Gardiole, Hérault)



## Contacts.

Pour nous contacter ou nous rejoindre :  
[contact@ovni-languedoc.com](mailto:contact@ovni-languedoc.com)  
Thierry Gaulin : 06.79.49.24.83

Apporter son témoignage, nous rencontrer :  
<http://www.ovni-languedoc.com>

Rédaction :  
Rédacteur en chef : Thierry Gaulin

Création, mise en page : Laurent Morlieras

-*Logosphères* est une revue à comité de lecture  
-Certaines des images sont générées par des IA

Les articles publiés dans cette revue sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en rien celle de *Logosphères*. Ils sont protégés par l'article L.111 du Code de la Propriété Intellectuelle. Par conséquent, toute reproduction, même partielle, est interdite sans notre autorisation.